

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié—Le 1er et le 15 de chaque mois

VOL. III.

1er. JUIN, 1904.

No. 11

SOMMAIRE—Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré—Lettres de Mgr Taché à sa mère—Les crucifix au Manitoba—Mission Sainte-Croix—Les Trappistes—Lettre de Mgr Langevin—Monseigneur en voyage—Ding! Dang!

GRAND PELERINAGE DE ST-BONIFACE

A

Ste-Anne de Beaupre, Quebec

Dans sa dernière circulaire, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface disait : " Il y a déjà plusieurs années que les pieux Catholiques de ce diocèse et des diocèses voisins demandent que l'on organise pour eux un pèlerinage à la bonne Sainte-Anne de la Côte de Beaupré, aux bords du Saint-Laurent, près Québec.

Nous désirons vivement que ce pèlerinage ait lieu, parce que ce sera un moyen puissant de nourrir et de raviver la piété, comme aussi ce sera la meilleure preuve que notre Nord-Ouest canadien n'est ni aussi éloigné, ni aussi sauvage qu'on le croit. Il s'agirait d'un pèlerinage annuel, au commencement du mois de juin, après les semailles. Tous les pèlerins partiraient le même jour de Winnipeg et reviendraient après un mois ou deux, chacun à son loisir."

Les vœux de notre digne Archevêque vont donc se réaliser. Le Canadien Pacifique a accédé à la demande qui lui a été faite, et il mettra ses chars à notre disposition. Il y aura des chars de 1ère classe et des chars touristes. Le prix du passage

sera de 40 dollars, aller et retour, jusqu'à Québec. Les pèlerins partiront tous de Winnipeg le jeudi, 16 juin, dans l'après-midi. Les billets sont bons pour 30 jours. Les pèlerins viendront isolément. S'ils sont en assez grand nombre, il y aura un train spécial, sinon, il y aura au moins des chars spécialement réservés aux pèlerins. Un prêtre présidera à chaque char, y règlera les exercices de piété et sera à la disposition des pèlerins.

Pour pouvoir demander le nombre de chars voulus, il est essentiel que l'on connaisse d'avance le nombre des pèlerins ; ainsi, on voudra bien envoyer dès maintenant, par l'entremise des curés, les noms des pèlerins et la somme requise.

Les billets sont émis à l'archevêché seulement.

F. A. DUGAS, Prêtre, V. G.,
Administrateur.

XLVII. RUATRIÈME LETTRE DE MGR. TACHÉ A SA MÈRE PENDANT SON SECOND SÉJOUR À L'ÎLE-A-LA-CROSSE.

(Suite.)

Mission de St-Jean-Baptiste de l'Île-à-la-Crosse, 1er janv. 1854

Ma bonne mère,

frère à son passage à Marseille, il était très bien " Donc le petit Louison était à Marseille le 31 mai. Où allait-il? je nen sais rien, à Rome je suppose. Deux de vos fils qui ont déjà été à Rome, c'est plus que nous n'aurions cru il y a quelques années. Louis est-il passé à Marseille pauvre sire comme ci-devant ou grand seigneur? Jo l'ignore; mais dans tous les cas, le voyage lui aura été utile. On ne va pas à Rome sans qu'il en coûte, mais on n'y va pas sans qu'il en revienne un grand profit. Il y a dans la ville éternelle trop de quoi nourrir l'esprit et le cœur pour que je ne sois pas heureux que mon aîné ait pu y faire un voyage. Je vais lui écrire un mot au cas où il aurait gagné ses £150,000. S'il n'a rien gagné, je resterai pauvre Monseigneur et lui pauvre M. Louis, vous, pauvre notre bonne mère et peut-être que les uns et les autres, nous aurons plus de facilité de nous enrichir devant le Dieu fait pauvre pour enseigner à craindre et à mépriser les richesses qui souvent empêchent d'acquérir les richesses éternelles.

3 janvier. Un mot chaque jour pour prolonger le plaisir. Nous avons eu hier M. D'Eschambeault à dîner avec ses deux

commis. Le beau gala que nous leur avons proposé ! Que n'y étiez-vous pour voir ce que votre pauvre fils offre de ressources culinaires ou plutôt pour vous dédommager par votre présence des privations de cette patrie adoptive; le bon M. D'Eschambeault est plein d'attention pour nous. Nous avons eu un beau diner à lui offrir, mais il en avait fait tous les frais.

C'est un grand avantage pour notre mission et une douce consolation pour moi de l'avoir pour si proche voisin. Il est bien ainsi que sa Dame et ses sept enfants. Trois viennent à l'école; ce sont de jolis enfants pleins de talents.

J'ai fait heureusement cet été mon voyage d'Athabaska. J'ai vu avec plaisir et consolation nos R.R. Pères Faraud et Grollier; ils étaient bien et vous présentent leurs respects ainsi que le P. Végreville qui est un de nos compagnons. Le pauvre Frère Dubé est toujours notre très humble serviteur; il est bien et nous rend d'immenses services. Il nous a fait environ 500 livres de beurre en sorte que non seulement nous en avons assez, mais même nous pouvons en donner et en vendre.

Pour votre étonnement et consolation, vous trouverez dans ma lettre à Pierre l'état de nos recettes.

Je partirai au mois de mars pour un très long voyage. Vous recevrez la présente à mon retour que vos prières faciliteront. Je ne manque aucune occasion de vous écrire, faites en autant; vous le pouvez fréquemment en dirigeant par St-Paul, Minnesota et l'embina.

Embrassez bien mon oncle. Mes respects aux familles Boucher, Lacoste, à Mademoiselle Maillot, en un mot, à tout le monde. N'oubliez pas la pauvre Josephite et Baptiste. Un petit reproche à la cousine Hélène pour n'avoir pas tenu sa promesse, puis pour la consoler, un gentil petit bonjour ainsi qu'à Mde. Quesnel et à leurs époux.

Adieu, bonne maman. Adieu, je vous aime toujours et vous prie d'agréer l'assurance de mon respect et de mon affection.

Tout à vous,

† Alexandre, Evêque de St-Boniface.

P. S.—Je vous prie de m'envoyer des enveloppes à lettres, aussi une paire de lunettes pour une personne de 50 ans; il faudrait double verre en cas d'accident; vous me direz le prix.

Je vous envoie aussi une lettre pour la mère du pauvre F. Dubé; vous voudrez bien la lui envoyer.

Adieu, je suis bien; les lettres arrivent d'Athabaska, les Pères sont bien.

Priez pour moi et croyez au respect affectueux de
 Votre Alexandre.

XLVIII.—CINQUIÈME LETTRE DE MGR. TACHE À SA MÈRE
 PENDANT SON SECOND SÉJOUR À L'ÎLE À LA CROSSE.

Mission de Saint-Jean-Baptiste; 26 Mai 1854.

Bonne et tendre Mère,

Les grands personnages sont ou paraissent toujours occupés en sorte que vous ne serez pas étonnée, si je vous dis que je suis accablé d'ouvrage. Nos Montagnais, nos Cris, nos Métis, sont à peu près tous réunis et ne nous laissent pas un moment. J'aurais pourtant bien des choses à vous dire, à la suite du long et consolant voyage que j'ai fait. Vous ne perdez rien pour attendre. Je n'ai que le temps de vous dire une seule chose, un mot du cœur, bien souvent répété, mais toujours doux à dire et à entendre. Ce mot, c'est celui qu'un fils ne saurait assez répéter à la mère qu'il chérit. Oui, bonne maman, votre Alexandre vous aime toujours et partout. Les positions, les circonstances ne changent pas ses sentiments. Dites les mêmes choses à mon bon oncle, à mes frères et autres parents et amis.

Hier, jour de l'Ascension, la pensée du ciel m'a un peu fait oublier la séparation de la terre. Oui, au ciel nous réunirons, mais pour ne jamais nous séparer, pour jouir en paix et sans crainte, du bonheur d'aimer notre Dieu et de nous aimer mutuellement.

Comme vous l'annonçait ma lettre de l'hiver, je me suis mis en route le 27 février. Après dix-sept jours de marche et bien des incidents que je vous ferai connaître plus tard, j'arrivais au Lac Ste-Anne, chez M. Lacombe où se trouvait aussi le Rév. P. Rémas. Jugez du bonheur que j'ai éprouvé en voyant ces deux excellents missionnaires. Les distances qui nous séparent les uns des autres rendent bien doux le plaisir de nous réunir. Je passai près de trois semaines au Lac Ste-Anne, bien occupé, mais bien consolé, au milieu de la pieuse population qui y était réunie. Vous ne sauriez croire le bonheur que j'éprouve à la vue de nos fervents chrétiens qui naguère étaient tous des infidèles plongés dans tous les vices.

Le lundi de Pâques, je partis avec le P. Rémas que j'accom-

pagnai jusqu'au Lac La Biche, où nous arrivâmes après dix jours de marche. Je demeurai douze jours dans cette mission qui ne fait que de commencer, mais dans laquelle le zèle et la vertu du P. Rémas feront des prodiges, j'espère. Après encore huit jours de marche en canot, j'arrivai enfin à notre chère Ile à la Crosse, le 16 mai au matin. Déjà nos sauvages étaient réunis en bon nombre; j'eus la consolation de trouver nos Pères en bonne santé; ils partiront tous deux lundi pour faire chacun une mission. Depuis mon arrivée, je suis bien occupé, ou plutôt, nous le sommes beaucoup tous trois, ce qui me force de remettre à un autre temps les détails que je veux vous donner sur mon voyage. Nos sauvages sont très bien disposés, priez pour que ces heureuses dispositions continuent et se perfectionnent.

M. D'Eschambeault est très bien ainsi que sa famille. Il ne me laissait qu'une chose à désirer; heureusement que maintenant il s'en occupe sérieusement. Il a eu le bonheur de communier plusieurs fois cet hiver; je pense qu'il communiera demain pour se préparer à partir lundi pour son voyage annuel à York.

Les Missionnaires que j'ai été visiter et ceux qui sont ici vous présentent leurs respects et se recommandent à vos prières. Mille amitiés à mon cher oncle LaBroquiere, aux autres oncles, tantes, frères, parents et amis. Vous connaissez la vive affection qui m'anime pour vous; priez bien pour votre fils. J'ai un besoin immense de grâces pour accomplir tous mes devoirs.

Toujours avec la même affection

† Alexandre, O. M. I., Evêque de St-Boniface.

P. S.— Tâchez donc de me trouver quelques douzaines de chapelets. Nos sauvages les aiment beaucoup.

LES CRUCIFIX DU MANITOBA

J'ai devant moi une jolie étude intitulée "Le Christ et La France" et que vient de publier dans "La Presse" l'honorable L.O. David.

C'est un cri d'énergique protestation, de légitime indignation, de révolte irrésistible contre la persécution religieuse qui ne semble plus connaître de limite là-bas: l'auteur rend bien ce que nous avons ressenti, et l'émotion toute chrétienne qui le tient si empoigné est bien la même émotion qui nous tient

tous et qui nous fait dire avec lui: "Pauvre Christ! quel mal a-t-il donc fait à ces malheureux?"

Le sentiment qui a inspiré le noble sénateur n'est pas un sentiment de générosité: Un enfant ne fait pas de générosités à sa mère! c'est bien plutôt un sentiment de cordiale fraternité qui nous pousse à fraterniser. Toujours avec les vrais Français de la France; au point que la persécution dont ils souffrent nous fait souffrir nous-mêmes.

Or comment se peut-il que le malheur des nôtres du Manitoba ne communique la même chaude sympathie à l'âme vraiment vaillante et généreuse de notre compatriote? C'est pourtant bien plus le même sang qui coule dans les mêmes veines. ceux-ci sont vraiment nos frères, ce sont vraiment les nôtres.

Le Christ, dira t-on, n'a pas été chassé des palais de justice, ici. C'est vrai, mais il n'entre plus dans les écoles. Il existe bien encore, on le voit bien toujours, accroché aux murs des vieilles écoles en existence avant 1890, mais vous ne le trouverez plus dans les écoles de la nouvelle loi: **ON N'A PAS VOULU QU'IL Y ENTRE!**

Quand un sentiment aussi hostile à ce que nous avons de plus cher, inspire aujourd'hui les exécuteurs de la loi manitobaine, êtes-vous bien sur, M. David, que demain, ils ne feront pas comme en France. c'est-à-dire, un pas de plus et que l'expulsion du Christ des écoles anciennes comme des nouvelles ne sera pas avant longtemps un fait accompli!

Vous nous dites: "Pauvre France! nous ne suivrons pas son exemple. Nous ne renierons pas le crucifix que nos missionnaires présentaient à nos pères... Non, nous les garderons ces croix et ces crucifix pour lui en donner quand elle en voudra..."

Dites donc plutôt que vous aurez les crucifix de Manitoba à donner à la France: ce sera plus vrai!

UN ANCIEN DEPUTE.

Le Rappel, 1er. mai.

MISSION SAINTE-CROIX, (Sur le Nelson).

17 Mars 1904.

Monseigneur et bien-aimé Père.

Des voyages et des occupations incessantes m'ont d'abord empêché de vous écrire plus tôt. La grippe est venue ensuite me saisir pour la cinquième fois; elle finira bien par me tuer vu mon état de faiblesse; mais grâce sans doute aux prières de

la Sainte Carmélite qui intercède pour nous, j'y ai échappé. J'ai à vous raconter cette fois ma visite aux sauvages éloignés et ensuite, ce qui s'est passé ici pendant mon absence jusqu'à ce jour.

La dernière semaine de janvier dernier, quatre chiens attachés à mon traineau, avec le jeune Peter Tom pour conducteur et Henri Flett pour guide, nous quitions la mission un jeudi.

Nous nous dirigeons vers le Nord à 40 ou 50 milles en bas du fleuve. Le chemin fut long et pour le premier jour du voyage nos coursiers n'en pouvaient plus sur le soir. Aussi dut-on s'arrêter une seconde fois. Ce fut là que je chaussai les raquettes pour rendre le traineau allège. Je quittai mes hommes pour prendre le devant et les attendre au besoin. Il était déjà bien nuit quand au large du lac Canard les chiens me rejoignirent; encore deux milles et nous arrivions en plein clair de lune au campement quartier d'hiver de plusieurs familles sauvages; elles habitaient des maisons en bois, plates et basses. Le ministre méthodiste était venu par là quelques jours auparavant et je compris au parler de mes fidèles que ce révérend y avait laissé des traces de son passage. Un de nos meilleurs catholiques ne tarda guère à me conter que le ministre

(A Suivre.)

LES CISTERCIENS REFORMES OU DE L'ETROITE OBSERVANCE VULGAIREMENT DITS "TRAPPISTES".

(Suite)

Cependant l'Ordre, tout déchu qu'il était de sa première faveur, avait bien mérité de l'Eglise. Les Souverains Pontifes, entr'autres Innocent VIII (1489) se plurent à l'enrichir des privilèges les plus précieux et les plus avantageux, tant en faveurs spirituelles qu'en distinctions extérieures.

Durant ces troubles, Cîteaux ayant abandonné "la Charte de Charité" de St-Etienne, s'était nécessairement disloqué et avait formé diverses Congrégations. L'Espagne, le Portugal et l'Italie se séparèrent tout d'abord, soit pour garder une plus stricte observance, soit par désir d'autonomie et d'indépendance. L'Allemagne les imita en partie. En France même l'Ordre se scinda en deux: Les Cisterciens proprement dits, et les Feuillants. Ces derniers réformés par Jean de la Barrière (1586) se répandirent aussi en Italie et finirent par se soustraire entièrement à l'Abbé de Cîteaux. Il y eut encore ça et là et de temps en temps

des réformés ou des essais de réforme.

Au XVII^e siècle l'Ordre de Cîteaux proprement dit, se partageait en Commune et Étroite observance, dite aussi des "Abstinentes", parce qu'elle gardait l'Abstinence prescrite par la Règle. Elle avait été entreprise par Denis L'Argentier, Abbé de Clairvaux, en 1615. Elle compta plus de cinquante monastères et fut longtemps florissante.

Mais au XVIII^eme siècle toute observance avait à peu près disparu de partout. Notre ordre était rongé par le mal de la société d'alors qui avait gagné les Instituts monastiques eux-mêmes.

La Trappe.— A l'Étroite Observance appartenait l'Abbaye de la Trappe dans la Perche. Elle avait fait partie de la Congrégation bénédictine de Savigny et avait été fondée en 1140. M. Rancé (Jean-Armand le Bouthilier) (1626-1706) qui en était Abbé Commendataire et qui, après sa profession, en devint Abbé régulier, la rendit célèbre. Il fit une réforme dans la Reforme elle-même, car les monastères de l'Étroite Observance bien qu'unis entre eux n'avaient pas une manière uniforme de pratiquer la vie régulière. Il composa pour ses religieux des règlements très précis qui interprétaient la règle de St-Benoit et remettaient en honneur autant que faire se pouvait, les Constitutions Cisterciennes. Il restait pourtant en deça des observances de nos premiers Pères; mais son œuvre n'en était pas moins un résultat inespéré, eu égard à la vertu des hommes de son temps et il avoue lui-même n'avoir pu faire davantage ni mieux.

La réforme qui avait pénétré en Toscane en 1700, se perpétua jusqu'à la grande Révolution française A cause de sa ferveur et de sa régularité, elle fut, de la part du Directoire, sur le point d'être l'objet d'une exception, au décret général d'abolition, des ordres religieux Elle dut cependant succomber.

(A Suivre)

UNE LETTRE REMARQUABLE
DE
MGR LANGEVIN
A L'ASSOCIATION DE LA JEUNESSE

Saint-Boniface, 2 avril 1904

A Monsieur le Secrétaire de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française.

Monsieur le Secrétaire,

La lecture de votre brochure intitulée "Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française" m'a fort intéressé, et je suis charmé de voir que l'on veut organiser la jeunesse catholique pour la défense de l'Eglise et de toutes les causes qui intéressent la religion et la patrie canadienne, en dehors de l'esprit de parti.

Ce sera un spectacle nouveau mais très réconfortant et il est grandement temps que l'on s'y mette. L'Eglise n'est militante ici-bas que parce que les ennemis du bien la jalouent et l'attaquent, elle ne demande qu'une chose: la liberté.

Or, dans notre pays, doté de si belles institutions politiques et plus libre que beaucoup d'autres, l'Eglise ne jouit pas d'une entière liberté. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un regard en arrière et de se demander comment, en 1890, au Manitoba, la Constitution a pu être violée impunément et sans remède, alors que la minorité catholique du Manitoba a été injustement privée d'un système d'écoles séparées, consacré par vingt années de fonctionnement régulier et légal dans la Province.

Qu'elle a été, dans cette circonstance si grave pour tout le Dominion, l'influence politique et sociale des catholiques du Canada dont la liberté était violée dans la personne de leurs frères du Manitoba?

Malheureusement, cette influence a été presque nulle, et cela, faute d'organisation. Nos frères séparés et les hommes d'Etat dignes de ce nom ne refuseront pas de nous rendre justice sur ce point comme sur tous les autres, si nous savons nous unir pour réclamer nos droits. Il n'y a peut-être pas de pays au monde où les catholiques peuvent être plus libres, s'ils le veulent.

La formation d'une Association catholique de la jeunesse ayant pour programme la piété, l'étude et l'action, est donc des plus opportunes et des plus désirables, et elle sera féconde si nous savons travailler activement à sa réalisation.

Allez donc de l'avant, chers jeunes gens, qui commencez avec la bénédiction de votre digne Archevêque, la grande œuvre destinée à revendiquer au besoin tout ce qui est justement cher aux catholiques et aux vrais patriotes dans notre cher Canada.

Les pratiques religieuses en commun et en public s'imposent à des croyants sincères: il faut savoir s'affirmer; l'étude approfondie des questions agitées parmi nous permettra d'agir

par conviction et non sous le coup de la passion et de l'intérêt. Un avocat protestant, de Winnipeg, disait en 1896: Depuis que j'étudie la question des écoles du Manitoba, je me sens pris d'enthousiasme pour les causes catholiques, je n'avais pas l'idée que leurs droits fussent si clairs et si indéniables.

Enfin, rien de plus désirable et de plus urgent que l'action sociale des catholiques comme tels; cette action a été trop négligée jusqu'ici en face de l'organisation forte et active d'autres groupes de citoyens qui s'étonnent de nous trouver si divisés et qui se demandent si certains hommes publics catholiques croient à l'Église.

Il manque à notre jeunesse instruite des cours de droit public au point de vue catholique. Trop souvent les principes catholiques sont méconnus ou même combattus faute d'être connus et compris par les catholiques eux-mêmes.

En conséquence, c'est de tout cœur que je bénis le premier groupe de jeunes gens catholiques qui aura le courage et l'honneur d'arborer le drapeau d'une "Association catholique" se préparant à l'action sociale par la prière et l'étude.

Bon courage et en avant. Dieu le veut! Dieu le veut!

†ADELARD, O. M. I.,
Arch. de Saint-Boniface.

MONSEIGNEUR EN VOYAGE.

Monseigneur nous envoie quelques nouvelles que nous attendions depuis longtemps avec avidité. Aussi, c'est avec bonheur, que nous les reproduisons.

D'abord, en partant de New-York le 23 avril, ils ont eu une mer quelque peu agitée avec quelques brouillards et de rares rayons de soleil. Monseigneur s'est bien porté durant tout le voyage, mais le bon Père Lacombe, qui l'accompagne, a dû payer son tribut à la mer durant deux jours

1er. mai. Le grand évènement du bord, ce fut la messe célébrée par Mgr. l'Archevêque, à 9 heures, en présence d'une nombreuse assemblée composée de prêtres, de religieuses et de bon nombre de Dames et de Messieurs dont plusieurs n'appartiennent pas à l'Église. Mgr. l'Archevêque a été assisté par le Rév. P. Lacombe et le Rév. P. Cornellier, procureur provincial des Oblats à Montréal. M. l'abbé Chs Beaudin, Séminariste, servait la messe Sa Grandeur a adressé quelques paroles qui ont vivement impressionné. Le Rév. P. Lacombe

et dix "Petites Sœurs des Pauvres" après avoir chanté "O Salutaris" ont communie après la Consécration. Une cantatrice célèbre, Madame Calvé, a rendu avec âme l'Ave Maria de Gounod qu'on lui a demandé de chanter pour le mois de Marie déjà ouvert hier par Mgr. l'Archevêque lui-même. L'orchestre du bord composée de cinq artistes vraiment dignes de ce nom a joué à la fin de la messe la "Marche des Prêtres", tirée d'Atthalie.

Tout le monde, protestants comme catholiques, a été enchanté de cette touchante cérémonie religieuse.

Dans son sermon, Monseigneur disait: "Nous sommes en mer, dans une région qui n'appartient à aucune nation du monde; prions donc ensemble le Maître du ciel et de la terre, le Maître de tous les peuples afin qu'il règne partout, sur nous, sur ceux qui nous sont chers, sur nos patries respectives. Notre vie est entre ses mains. Ravivons notre foi; la sainte Messe est la grande prière, le grand acte de foi, d'adoration et d'amour!"

Comme on le voit, Monseigneur, comme un bon père, n'oublie pas ses enfants, et partout où il se trouve prie pour nous. Payons-le de retour.

2 Mai. La mer a été très calme et le vent doux. Il fait un soleil d'Austerlitz qui ne dure pas cependant.

3 Mai. Grand concert de charité organisé en faveur de 28 naufragés Bretons de la "Gœlette Union" que la "Savoie ramène en France. Ce concert a donné pour résultat la somme de \$610.

4 Mai. Aujourd'hui, ils ont communiqué au moyen du télégraphe sans fil avec "La Lorraine". Quatre messages ont été reçus et envoyés. Quelle merveille!

Monseigneur devait débarquer au Havre le 5 mai. Nous espérons que le reste du voyage se continuera aussi bien qu'il a été commencé. Nos meilleurs vœux l'accompagnent.

DING! DANG! DONG!

Le Rév. P. Godts, C.S.S.R., continue son œuvre au milieu de la population à laquelle il s'était dévoué pendant plusieurs années. Comme on le sait, le regretté P. Godts avait entrepris la construction d'une magnifique église à Brandon, et cela, presque sans ressources.

A ceux qui s'inquiétaient et lui demandaient comment il ferait pour payer son église, il répondait, plein de confiance en la Divine Providence: Dieu y pourvoiera. En effet, ces jours derniers, une des tantes du Rév. Père vient d'envoyer la somme de \$25,000; ce qui couvre la dette contractée.

Du haut du ciel le Rév. Père continue donc son œuvre.

Le Rév. P. Girard qui avait été nommé pour remplacer le P. Godts à Brandon est maintenant supérieur de la nouvelle fondation à Yorkton et le Rév. P. Borgonie est supérieur à Brandon.

Nous sommes heureux d'apprendre qu'on vient de donner le nom de Cognent à un nouvel arrondissement scolaire formé dans la paroisse de Lorette. Le P. Cognent, S. J. a été le premier Missionnaire qui visita la Rivière Rouge. Il est donc le doyen de notre clergé.

Il convenait souverainement de perpétuer un nom historique qui rappelle le dévouement apostolique du premier apôtre de notre pays.

Le T. R. M. Dugas, accompagné du Rév. M. Cloutier sont allés ces jours derniers à Whitewood chez les R.R. Pères E. M. Im. pour fin d'église.

Monseigneur Ritchot se porte assez bien, malgré les légères indispositions dont il a eu à souffrir ces derniers temps. Il est même assez bien pour sortir; aussi avons-nous été très heureux de recevoir sa visite ces jours derniers.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à notre dévoué portier, Mr Arthur Bleau, qui vient de perdre sa mère. Nous prions Dieu de le soutenir dans cette cruelle épreuve.

La retraite de l'église de Sainte Marie de Winnipeg prêchée à la population anglaise par les Pères Passionnistes des Etats-Unis, a été très bien suivie. Un grand nombre de Protestants a pris part aux sermons.

R. M. M. Desrosiers, Curé de Saint-Antoine d'Aubigny est à terminer son église et son presbytère. Grâce au courage et à l'esprit d'initiative du curé, cette paroisse sera bientôt une des plus belles paroisses du Manitoba.